

# Orléans → Roland Canale

**ACTION** ■ Sa vie se partage en deux temps : il a brassé des millions d'euros avant d'aider les gens en difficulté

## Des hautes fonctions aux indigents

**Roland Canale a 67 ans, il vient de raccrocher de la présidence du Relais orléanais et de Cultures du cœur. Mais pas question pour lui de tout laisser tomber...**

Cindy Roudier

cindy.roudier@centrefrance.com

Il a le regard pétillant et le sourire franc. Roland Canale l'avoue : il est de la veine des optimistes. Quand certains voient le verre à moitié vide, lui remercie la vie de l'avoir toujours épargné de gros soucis. « J'ai de bons souvenirs de ma vie en général et de ma jeunesse. »

Il suffit de dérouler le fil pour comprendre qu'il a profité d'opportunités : « Ma vie professionnelle s'est enrichie au fil des années, avec d'énormes possibilités. J'ai eu des postes avec de plus en plus de responsabilités. »

« J'ai fait un bac de comptabilité et gestion, puis une fac de droit. Je suis de la génération de 1968, c'était un peu le fou-rire à la fac, je n'ai fait qu'une année. Je me suis orienté dans cette voie comme cela, les circonstances, sans envie particulière... Et finalement, l'expérience était bonne et il s'est avéré que j'étais fait pour cela », analyse-t-il.

Du genre à toiser les forces de l'ordre du regard et à renverser les barricades ? « Non, je n'étais pas engagé, je subissais plutôt les événements ».

### Secrétaire général d'Orléans gestion

Après le service militaire, il trouve son premier poste en 1970, comme comptable à Paris. « Je suis ensuite très rapidement entré dans le domaine de l'économie mixte où j'ai fait toute ma carrière, avec un parcours proche de la notion de collectivité. »

Au sein de la Société centrale pour l'équipement du territoire (SCET),



**CANDIDAT.** Roland Canale porte un regard critique sur la gestion actuelle des équipements municipaux comme le Zénith. Présent sur la liste de Corinne Leveleux-Teixeira pour les dernières élections municipales, il avait un programme d'actions. PHOTO THIERRY BOUGOT

trouver un point de chute pour combler le vide ».

### Citoyen engagé

Le bénévolat. Il y avait déjà pensé, « j'ai toujours eu un intérêt à me soucier des autres. Le bénévolat, ce n'est pas uniquement donner, c'est aussi recevoir. L'objectif de base était de donner un coup de main à des personnes en difficulté ».

Le Relais orléanais cherchait un trésorier. Dans ses cordes : « Je m'y suis tout de suite senti à l'aise, cela m'a permis de jeter un regard un peu moins simpliste sur la façon dont la vie de ces personnes a basculé, cela peut nous arriver ». Deux ans après, il prend la présidence.

En même temps, l'association Cultures du cœur voulait développer une antenne loirétaine. Accompagné d'une personne en service civique, il prend son bâton de pèlerin, sa « belle idée sous le bras », pour convaincre les salles de spectacles de donner à l'association les places qui ne trouvent pas preneur, pour qu'elles soient redistribuées à des personnes en difficulté. « On a reçu un accueil très chaleureux, sauf, paradoxalement, au Zénith. Cela nous a pris entre 6 mois et un an mais aujourd'hui, nous avons 100 partenaires ».

### Tourner la page des instances dirigeantes

Aujourd'hui, pour les deux associations, il a décidé de tourner la page. Une démarche consécutive à son engagement sur la liste de Corinne Leveleux-Teixeira, candidate PS aux dernières municipales à Orléans. Avec l'ambition de s'occuper du domaine qu'il connaît le mieux, les équipements publics. Toujours avec l'esprit citoyen qui l'anime « Six ans de présidence, c'était une bonne période, mais je suis parti car je n'étais plus l'interlocuteur le plus à même de discuter avec la ville d'Orléans. »

Ce retraité actif, adepte de la course, de la marche et du golf, a-t-il décidé de souffler une bonne fois pour toutes ? « Jusqu'aux vacances, je fais un break, mais je referai quelque chose à la rentrée, avec un objectif moins social, car c'est difficile et prégnant, et je reste bénévole au Relais, je ne les laisserai pas tomber, mais je ne ferai plus partie des instances. » Infatigable, et jamais lassé de s'engager. ■

### BIOGRAPHIE

1947

Naissance à Paris, son père était ébéniste et sa mère cadre de santé à l'hôpital. Il est le deuxième d'une fratrie de cinq enfants.

1979

Il quitte la région parisienne pour Orléans.

1984/1988

Avec sa femme et ses deux enfants, il part travailler en Gaudeloupe.

1990

Arrivée à Orléans gestion, il est « débarqué » en septembre 2007.

il creuse son sillon au fil des missions qui lui sont confiées : « J'ai travaillé aux services centraux, en direction régionale, j'ai passé 4 ans en Guadeloupe. Les circonstances ont fait que je revenais toujours à Orléans », détaille-t-il.

Jusqu'à son ancrage défi-

nitif dans la cité johannique en 1990, date de son entrée à Orléans gestion, structure qui sous l'impulsion de Jean-Pierre Sueur est en mutation pour ne plus gérer que les parkings mais l'ensemble des équipements publics, comme le parc des expos... « J'étais secrétaire général,

j'avais en charge tout l'aspect administratif et financier de la structure, en lien étroit avec les élus. » Il y reste 17 ans. « J'ai vécu une période très intéressante, puisque nous avons intégré les tout nouveaux équipements comme le Zénith, le centre de conférences... Il fallait monter

les dossiers pour les délégations de services publics, pour les budgets... On a dû faire le tour de France des Zéniths. »

Sa mise en retraite précipitée en septembre 2007 est, pour lui, un coup dur, un de ceux à l'amertume tenace. « Je n'étais pas préparé, alors j'ai voulu